
Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

Par Lucas Bellemare *
Université de Sherbrooke

* Candidat à la maîtrise en études politiques appliquées à l'École de politique appliquée

RÉSUMÉ — Lors des élections de mi-mandat de novembre 2018 aux États-Unis, nous avons pu constater un phénomène peu commun par rapport aux autres de l'histoire, c'est-à-dire un appui du président Donald Trump à certains candidats lors des primaires. Le président doit habituellement être vu comme une figure rassemblant le parti politique. Cet article a pour objectif de tenter d'établir des parallèles entre l'élection de 2018 et celle de 1938, où on a observé la première manifestation d'envergure d'un tel phénomène aux États-Unis, afin de déterminer si l'implication présidentielle lors de primaires de mi-mandat peut nous permettre de comprendre la victoire ou la défaite des candidats. Trois points de comparaisons sont utilisés, soit le contexte général de 1938 et 2018, la relation entre le président et l'establishment de leur formation partisane et les résultats électoraux en eux-mêmes.

Mots clés : Primaires, élections de mi-mandat, États-Unis, *establishment*, F. D. Roosevelt, Donald Trump

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

INTRODUCTION

Les élections de mi-mandat aux États-Unis sont une occasion pour les électeurs étatsuniens de renouveler le corps législatif fédéral afin de changer, ou non, le parti politique qui contrôle les deux chambres. Bien qu'ayant une portée médiatique moins grande que celle des élections présidentielles, les élections de mi-mandat constituent des événements de premier plan pour toute personne s'intéressant à la politique étatsunienne parce qu'elles affectent directement la vie politique des citoyens. Les élections de mi-mandat de 2018 étaient, à cet égard, particulièrement importantes pour les politologues. Dans un contexte où [le parti au pouvoir perd généralement des sièges au Congrès](#)¹ et que l'élection est souvent un référendum sur le président – en septembre 2018, 60 % des répondants estimaient que leur vote au législatif serait une expression de leur soutien ou opposition au président Donald Trump² –, il va sans dire que les enjeux de cette élection étaient importants pour les deux partis politiques. L'une des conséquences observées durant la campagne est que Trump a fait campagne activement pour l'élection de candidats républicains, mais est allé plus loin que ses prédécesseurs à ce niveau. En effet, selon Sydney Milkis de l'Université de Virginie, il est le premier président à soutenir directement des candidats lors des primaires depuis Franklin D. Roosevelt en 1938³. La raison pour laquelle il a fallu attendre aussi longtemps pour voir une telle implication d'un président lors d'élections législatives se trouve peut-être dans le fait que les candidats soutenus par FDR ont perdu leur investiture, permettant ainsi au Parti républicain de gagner 81 sièges à la Chambre des représentants et huit au Sénat⁴.

L'implication des présidents dans les élections de mi-mandat date d'avant Roosevelt et s'est effectuée selon différentes stratégies à travers le temps. Par exemple, le *Time* rapporte que l'implication présidentielle dans les élections législatives remonte à 1866, alors que le président démocrate Andrew Johnson (successeur d'Abraham Lincoln) avait participé à une série de rallyes pour convaincre les électeurs de voter pour des Démocrates⁵. Le fait que cet épisode fut un échec retentissant⁶ fit en sorte que les

¹ Wilson, Matthew, Italian Institute for International Political Studies, consultée le 25/10/2018, URL <https://www.ispionline.it/en/publication/us-midterm-elections-what-congress-trump-21293>.

² Pew Research Center. *Voter Enthusiasm at Record High in Nationalized Midterm Environment. Top Voting Issues: Supreme Court, Health Care, Economy*, 26 septembre 2018, consulté le 1/12/2018, URL <http://www.people-press.org/2018/09/26/voter-enthusiasm-at-record-high-in-nationalized-midterm-environment/>.

³ Waxman, Olivia B, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference», *Time*, 22 octobre 2018, consulté le 25/10/2018, URL <http://time.com/5419926/president-midterm-campaign/>.

⁴ Witcover, Jules, *Party of the People: A History of the Democrats*, New York, Random House, 2003, 380.

⁵ Waxman, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference».

⁶ L'objectif de Johnson était en quelque sorte de réhabiliter le Parti démocrate en tentant de faire élire un maximum d'élus de cette formation politique, ce qui diminuerait l'influence des Républicains radicaux au Congrès, à savoir les plus favorables aux politiques revanchardes contre le Sud et l'implantation des droits civiques. Les radicaux réussirent, lors de l'élection de 1866, à étiqueter Johnson comme un Démocrate *copperhead* (surnom synonyme de « traîtres » attribués alors aux congressistes démocrates favorables à la paix entre Washington et Richmond pendant la guerre de Sécession), et gagnèrent une majorité suffisante pour que les Républicains

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

présidents ont généralement choisi de rester en retrait lors des élections législatives, préférant essentiellement une stratégie de *front porch*, où les électeurs étaient plutôt invités à se rendre à la résidence du candidat pour écouter ses discours⁷. Même si certains présidents ont par la suite incité les électeurs à voter pour des candidats de leur parti lors des élections de mi-mandat, FDR sera le premier président moderne à jouer un rôle actif lors des primaires législatives. Les chefs d'État américains depuis Roosevelt continuèrent d'intervenir dans ces élections, mais pour aider à la victoire de candidats de leur propre formation partisane lors du scrutin général. Les présidents John F. Kennedy, Bill Clinton et George W. Bush (du moins en 2002) étaient entre autres connus pour avoir une participation active aux mi-mandats, que ce soit au niveau de discours ou de rallies⁸. Cependant, si les présidents depuis FDR s'impliquent dans les élections générales, il est plus rare de les voir au niveau des primaires de leur propre parti. Cela n'est pas anodin, puisqu'ils ont dû pour cela prendre parti contre des candidats de leur propre formation politique, et ce, alors que le président est censé être une figure rassembleuse.

En conséquence, pouvons-nous considérer l'implication du président dans les primaires comme un indicateur de la performance des candidats ? Pour répondre à cette question, nous comparerons les élections de 1938 et 2018 à partir de deux angles: le contexte général des élections et les relations entre le président et l'*establishment*. Nous émettons d'emblée l'hypothèse qu'il n'y a pas de lien entre l'implication du président lors des primaires de mi-mandat et la victoire des candidats.

1. ROOSEVELT, TRUMP ET LE CONTEXTE GÉNÉRAL

En 1938, le président démocrate Franklin D. Roosevelt était dans une position délicate. En effet, son second mandat, bien que remporté par une importante majorité au détriment du Républicain Alf Landon, avait été marqué par une mise en œuvre difficile du *New Deal*. Son orientation davantage affirmée à gauche à partir de 1935 complexifia les relations entre l'exécutif et le Congrès démocrate⁹. Un exemple concerna la saga entourant l'implication de la Cour suprême, où Roosevelt avait tenté sans succès d'augmenter le nombre de juges afin de faciliter l'adoption de certaines mesures du *New Deal*, perçues comme étant inconstitutionnelles par ses opposants. Le projet avait échoué, et même si la Cour suprême devenait de moins en moins un obstacle pour le président, l'affaire apparaissait gênante pour l'administration, au point de converger les éléments conservateurs des deux partis politiques dans une coalition anti-FDR mieux organisée et plus efficace¹⁰. En effet, en décembre 1937, les conservateurs républicains et démocrates firent une déclaration commune signalant leur intention de s'opposer à

puissent, à eux seuls, contrer les vetos du président. Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats*, 232.

⁷ Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats*, 240.

Waxman, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference».

⁸ Waxman, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference».

⁹ Milkis, Sydney, «Franklin D. Roosevelt and the Transcendence of Partisan Politics», *Political Science Quarterly*, vol. 100, n. 3, 1985, 485.

¹⁰ Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats*, 376-378.

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

toutes entraves gouvernementales dans le « système américain d'initiative et d'entreprise privée¹¹ » et à une plus grande concentration du pouvoir au sein de l'exécutif et ce, au détriment du Congrès. La coalition démocrate derrière Roosevelt qui lui avait donné les éclatantes victoires de 1932 et 1936 sembla être ébranlée.

Le comportement de Roosevelt sur la question de la Cour suprême lui avait donné en quelque sorte une image autoritaire. Cependant, un autre facteur joua contre FDR auprès de l'opinion publique. Dans la seconde moitié de 1937 débuta ce que l'on appelle la « récession de Roosevelt »¹². Entre juin et octobre de cette année, les importants déficits du budget fédéral dissuadèrent les chefs d'entreprise d'investir. FDR tenta de compenser en appliquant des mesures visant à équilibrer le budget, comme la perception de 2 milliards \$ en taxe sur la Sécurité sociale. Ce faisant, il réduisit alors le pouvoir d'achat des consommateurs : le taux de chômage augmenta, la production diminua et les indices boursiers chutèrent¹³. Heureusement pour Roosevelt, seulement 20 % des répondants à un sondage de fin d'année estiment que la récession est due à ses politiques fiscales¹⁴, mais il s'agissait tout de même d'un coup dur pour le président.

Un élément important à considérer lorsque nous parlons de 1938 concerne l'usure du pouvoir. En effet, à ce moment, FDR était à la fin de son second mandat présidentiel, et tout le monde s'attendait à ce qu'il ne se représente pas pour un troisième mandat, comme c'était la tradition depuis George Washington. La littérature considère d'ailleurs qu'un président à son second mandat, particulièrement ses deux dernières années, est considéré comme un « canard boiteux » (*lame duck*). Cela veut dire qu'un président a plus de difficulté à influencer les priorités du corps législatif, et donc faire voter les lois qu'il prône.

L'accumulation des difficultés politiques entre autres reliées à des échecs législatifs comme le dossier de la Cour suprême, couplée aux troubles économiques et à sa condition de *lame duck*, firent en sorte que Roosevelt en subit les conséquences au niveau de l'opinion publique. En septembre 1938 le président avait un taux de popularité de 53 %¹⁵.

Donald Trump évoluait dans un contexte différent lors des élections de mi-mandat. D'une part, comme nous le savons, il n'était pas un « canard boiteux » puisqu'il était à mi-parcours d'un premier mandat. Son influence sur le Congrès était donc, en principe, plus grande que celle de Roosevelt étant donné qu'il avait encore la possibilité de gagner une seconde élection présidentielle en 2020. Cela n'empêcha pas Trump de faire face à une certaine forme d'opposition. Elle fut caractérisée principalement par des membres

¹¹ Milkis, «Franklin D. Roosevelt and the Transcendence of Partisan Politics», 486-487.

¹² Terme utilisé dans la biographie de FDR écrite par Robert Dallek, faisant référence à la récession ayant marqué l'économie étatsunienne lors des années 1937-1938.

¹³ Dallek, Robert, *Franklin D. Roosevelt: A Political Life*. Édition Penguin, New York, 2017, 288.

¹⁴ Dallek, *Franklin D. Roosevelt: A Political Life*, 288.

¹⁵ Il faut spécifier qu'il s'agit d'une période antérieure à une professionnalisation des techniques de sondage, et qu'en conséquence, il faut se garder une certaine réserve quant aux résultats, même s'ils restent légitimes.

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

du Sénat comme John McCain (décédé peu après l'élection) ou Jeff Flake (qui a décidé de ne pas se représenter)¹⁶. Cependant, les actions des critiques de Donald Trump semblèrent se limiter davantage à de la rhétorique qu'à des mesures législatives concrètes. Par exemple, ils se liguèrent derrière le secrétaire à la justice Jeff Sessions quand le président avait menacé de le limoger en 2017, ou encore ils participèrent à une motion unanime de 98-0 au Sénat pour condamner l'idée de Trump de permettre au gouvernement russe d'interroger l'ancien ambassadeur étatsunien à Moscou sous Obama. Cependant, ils avaient tout de même suivi les grandes lignes du programme de leur président (le sénateur républicain le plus hostile à Trump était Rand Paul du Kentucky, qui s'opposa au président 25% du temps, alors que Flake s'était opposé 20% du temps)¹⁷. L'opposition congressiste la plus notable a été l'échec de la réforme du système de santé au Sénat¹⁸. L'opposition à Trump originant de son parti au Congrès, quoique présente, ne prenait pas la forme d'une fronde comme ce fut le cas pour Roosevelt. De plus, Trump n'était pas en période de récession économique. Les indicateurs économiques étaient, au contraire, à son avantage, par exemple un très faible taux de chômage (3,7 % en octobre 2018¹⁹).

Enfin, la répercussion dans l'opinion publique s'effectua de manière différente. Trump a réussi à capitaliser sur des enjeux spécifiques pour augmenter sa cote de popularité. Contrairement à Roosevelt où le contexte général lui nuisait, Trump a réussi à utiliser la nomination de Brett Kavanaugh à la Cour suprême en 2018 comme élément rassembleur de l'électorat du GOP²⁰. Selon Gallup, le président républicain fit un gain important à ce moment, passant d'un taux d'approbation de 38 % en septembre à 44 %

¹⁶ Il y a aussi des opposants à Trump à la Chambre des représentants, mais leur nombre est trop restreint pour avoir un poids quelconque. Bacon Jr, Perry et Julia Azari. «GOP Criticism On Trump Is All Talk- But It Still Matters», *FiveThirtyEight*, 23 juillet 2018, consulté le 4/12/2018, URL <https://fivethirtyeight.com/features/gop-criticism-of-trump-is-all-talk-but-it-still-matters/>.

¹⁷ Questionné là-dessus, Jeff Flake estime que les critiques sur son manque de fermeté législative sont infondées. Selon lui, en tant que conservateur, il se doit de voter en fonction de ses principes idéologiques et donc ne pas s'opposer aux mesures prônées par Trump uniquement parce qu'elles sont prônées par Trump. Flake cite les exemples du démantèlement d'*Obamacare* ou des réductions d'impôts, chose dont il a voté en faveur autant sous la présidence de Trump que celle d'Obama. De plus, selon Matt Glassman, membre du *Government Affairs Institute* de l'Université de Georgetown, Trump n'aurait aucun contrôle sur l'agenda législatif et ne ferait que soutenir les initiatives des *leaders* congressistes (traduction libre de l'auteur). Les différences entre Roosevelt et Trump ne se situent donc pas uniquement au niveau de leur relation avec le Congrès, mais aussi en ce qui a trait à leurs interactions. Les congressistes avaient certes voté selon la volonté de Trump dans la majorité des cas, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils sont dépossédés de leur idéologie conservatrice traditionnelle au profit d'une idéologie trumpienne. Bacon Jr et Azari, «GOP Criticism On Trump Is All Talk- But It Still Matters».

¹⁸ Reilly, Katie, «Watch the Moment John McCain Voted Against the Obamacare 'Skinny Repeal'», *Time*, 28 juillet 2017, consulté le 27/11/2018, URL <http://time.com/4878038/john-mccain-vote-video/>.

¹⁹ Trading Economics, United States Unemployment Rate, consulté le 27/11/2018, URL <https://tradingeconomics.com/united-states/unemployment-rate>.

²⁰ Jeff Flake a par ailleurs décidé de ne pas reporter le vote pour confirmer Kavanaugh, ce qui aurait pu faire très mal à l'administration Trump. Bacon Jr et Azari, «GOP Criticism On Trump Is All Talk- But It Still Matters».

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

en octobre 2018, avant de redescendre à 40 % quelques jours avant l'élection²¹. Selon le Brookings Institute, 73,9 % des électeurs républicains lors des primaires ont indiqué qu'ils voteraient pour Trump lors de potentielles primaires républicaines en 2020²². Les congressistes opposés à Trump, mentionnés précédemment, ne semblèrent pas avoir d'impact sur l'orientation idéologique de la base partisane du GOP.

Nous voyons donc que les contextes de 1938 et de 2018 étaient différents, ce qui causa des réactions différentes. FDR, en raison de son conflit avec le Congrès au sujet de la Cour suprême, de la récession de 1937 et de son statut de « canard boiteux », avait vu son autorité affaiblie, ayant comme conséquence le renforcement d'une fracture idéologique au Congrès à l'intérieure de son propre parti. Trump, quant à lui, avait aussi connu des difficultés, mais évoluait dans un contexte différent, comme nous l'avons vu, de par l'absence de problèmes économiques, du fait qu'il n'était pas dans une situation de canard boiteux et des enjeux différents. Il n'avait pas à faire face à une opposition législative risquant de mettre à mal son agenda politique, puisque les critiques républicains du président avaient quand même majoritairement voté dans la direction qu'il souhaitait. Le contexte général ne nous permet donc pas d'établir de liens particuliers entre ces deux élections.

2. ROOSEVELT, TRUMP ET L'ESTABLISHMENT

En réaction au bloc conservateur qui se forma au Congrès, Franklin Roosevelt décida d'être proactif. Le président avait en tête d'utiliser les élections de mi-mandat de 1938 pour punir les éléments conservateurs de son parti politique. L'objet de son entreprise concernait essentiellement les Démocrates sudistes qui s'étaient opposés à son plan sur la Cour suprême et à d'autres réformes socioéconomiques, comme la Loi sur le salaire minimum et les heures hebdomadaires de travail (FLSA)²³. Ainsi, « la purge » de Roosevelt, surnommée ainsi par les historiens et les journalistes de l'époque, était dirigée vers un nombre restreint de personnes, le terme « purge » étant davantage utilisé pour des raisons métaphoriques. Ainsi, son implication dans les primaires débute dès l'année 1938, mais de manière indirecte, envoyant des membres de son administration ou de sa famille soutenir les candidats qu'il préférerait. Ce ne fut qu'avec l'échec de cette méthode, caractérisée par la victoire du sénateur démocrate conservateur de l'Iowa Guy Gillette, le 7 juin, que Roosevelt décida de s'impliquer directement²⁴. Il exprima ses intentions dans un discours prononcé le 24 juin 1938, peu de temps après avoir signé la FLSA. Il annonça alors :

[...] As president of the United States, I am not asking the voters of the country to vote for Democrats next [November] as opposed to Republicans

²¹ Gallup, Trump Job Approval, consulté le 1/11/2018, URL <https://news.gallup.com/poll/203207/trump-job-approval-weekly.aspx>.

²² Karmack, Elaine et Alexander Podkul, «The 2018 Primary project: Primary voters and President Trump», The Brookings Institute, 23 octobre 2018, consulté le 1/11/2018, URL <https://www.brookings.edu/research/the-2018-primaries-project-congressional-primary-voters-and-president-trump/>.

²³ Dallek, *Franklin D. Roosevelt: A Political Life*, 307.

²⁴ Smith, Jean Edward, *FDR*, New York, Random House, 2007, 411.

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

or members of any other party. Nor am I, as president, taking part in the Democratic primaries.

As the head of the Democratic party, however, charged with the responsibility of carrying out the definitely liberal declaration of principles set forth in the 1936 Democratic platform, I feel that I have every right to speak in those few instances where there may be a clear-cut issue between candidates for a Democratic nomination involving these principles, or involving a clear misuse of my own name.

Do not misunderstand me. I certainly would not indicate a preference in a state primary merely because a candidate, otherwise liberal in outlook, had conscientiously differed with me on any single issue. I should be far more concerned about the general attitude of a candidate toward present-day problems and his own inward desire to get practical needs attended to in a practical way. You and I all know that progress may be blocked by outspoken reactionaries but we also know that progress can be blocked by those who say yes to a progressive objective, but who always find some reason to oppose any specific proposal to gain that objective. I call that type of candidate a 'yes, but' fellow [...]²⁵.

Malgré qu'il affirmait ne pas soutenir directement des candidats, Roosevelt était bien décidé à s'assurer que les candidats démocrates libéraux remportèrent leurs primaires face aux sortants conservateurs.

Selon le *Time*, neuf sénateurs démocrates sur les 29 en élection n'étaient pas appréciés par FDR, incluant Gillette²⁶. Roosevelt en identifia quatre qu'il estimait impossibles à battre, car trop populaires auprès de leurs électeurs (Alva Adams du Colorado, Pat McCarran du Nevada, Bennet Champ Clark du Missouri et Augustine Lonergan du Connecticut), et entreprit des actions concrètes pour faire tomber Walter George de la Georgie, Millard Tydings du Maryland et Ellison Smith de la Caroline du Sud²⁷. Malgré les efforts de Roosevelt pour faire gagner ses favoris lors des primaires, aucun d'eux n'a réussi à vaincre les sortants²⁸. Le même constat s'appliqua pour les représentants : les démocrates conservateurs Eugene Cox de la Georgie et Howard Smith de la Virginie remportèrent leurs primaires²⁹. En réalité, la seule victoire de FDR dans sa tentative de purge fut d'avoir réussi à déloger John O'Connor, représentant de New York³⁰. Même au sein de son électorat, le projet de purge n'était pas populaire

²⁵ Roosevelt, Franklin D, FDR's Purge Declaration, consulté le 30/10/2018, URL <http://www.austincc.edu/lpatrick/his2341/fdrpurgedeclaration.htm>.

²⁶ Waxman, Olivia B, «A U.S. President Tried to 'Purge' Members of Congress From His Own Party. Here's Why it Failed», *Time*, 24 mars 2017, consulté le 31/10/2018, URL <http://time.com/4711386/donald-trump-acha-fdr-purge/>.

²⁷ Smith, *FDR*, 412.

²⁸ Prince, Charles M et Joseph Boskin. «The Roosevelt 'Purge': A Reappraisal», *The Journal of Politics*, vol. 28, n. 3, 1966, 662.

²⁹ Smith, *FDR*, 414.

³⁰ Prince et Boskin, «The Roosevelt 'Purge': A Reappraisal», 662.

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

malgré la bonne opinion générale envers FDR. Selon les sondages de l'époque, 51% des répondants démocrates en 1937 et 43 % d'entre eux en 1938 ne soutenaient pas la purge³¹.

La tentative de Roosevelt d'interférer dans les primaires démocrates s'est révélée désastreuse, du simple fait que la grande majorité de ses protégés ont perdu. Trump a-t-il eu plus de succès ? Le Brookings Institute remarque que comme pour les élections de 1938, ceux qui affrontaient les candidats sortants parlaient de manière positive de la présidence Trump (près de 40 %), mais près de 50 % de l'ensemble des candidats républicains aux primaires n'ont fait aucune mention du président³². Une pluralité de ces candidats n'ont pas décidé d'utiliser le bilan présidentiel à leur avantage. Le Brookings Institute n'émet pas d'hypothèse pour expliquer cela, mais utilisent cette donnée pour mentionner que Trump n'aurait pas nécessairement pris le contrôle du GOP³³. Cependant, malgré cela, nous observons que Trump a réussi là où FDR avait échoué, c'est-à-dire que les candidats qu'il a soutenus remportèrent leurs primaires. Selon *FiveThirtyEight* et *Ballotpedia*³⁴, le taux de succès des candidats soutenus par Trump pendant les primaires a été meilleur que celui d'autres sources d'influence du Parti républicain. Entre le 27 février et le 13 septembre 2018, 88 % des candidats soutenus par Trump gagnèrent leurs primaires³⁵. Cela représente deux points de pourcentage de plus que Koch Network³⁶ et 23 points de pourcentage de plus que Republican Main Street Partnership³⁷, avec 65 %³⁸. Nous pourrions bien sûr dire que l'impact de Trump

³¹ Malgré l'importance de ces données, il est nécessaire de spécifier qu'elles sont antérieures à une certaine professionnalisation de la pratique. Prince et Boskin, «The Roosevelt 'Purge': A Reappraisal», 662-663.

³² Karmack, Elaine et Alexander Podkul. «The 2018 Primary project: What are the internal divisions within each party?», The Brookings Institute, 23 octobre 2018, consulté le 1/11/2018, URL <https://www.brookings.edu/research/the-2018-primaries-project-what-are-the-internal-divisions-within-each-party/>.

³³ Karmack et Podkul, «The 2018 Primary project: What are the internal divisions within each party?».

³⁴ *FiveThirtyEight* est un site internet fondé par Nate Silver dont les analyses statistiques sont très prisées des analystes. *Ballotpedia* est une encyclopédie en ligne à but non lucratif créée par le Lucy Burns Institute qui propose une grande quantité d'informations sur les élections étatsuniennes.

³⁵ Il faut néanmoins considérer qu'en Alabama, Trump avait soutenu deux candidats, dont l'un d'eux a remporté la victoire. Ce sont donc en réalité 16 candidats sur 17 soutenus par Trump qui ont remporté leurs primaires, donc un taux de succès de 94,1 %. *Ballotpedia*, Endorsements by Donald Trump, consulté le 6/11/2018, https://ballotpedia.org/Endorsements_by_Donald_Trump#Battleground_primaries.

³⁶ Le Koch Network est un réseau constitué de groupes et d'institutions financés par Charles Koch visant à financer la campagne de candidats conservateurs.

³⁷ Le Republican Main Street Partnership est un regroupement d'environ 70 congressistes se considérant comme l'aile gouvernante du GOP. Son objectif est de rassembler les législateurs caractérisés par leur dévotion au conservatisme fiscal, à la défense de la sécurité nationale et aux politiques positives visant au consensus bipartisan. Il s'agit donc d'un réseau conservateur modéré ouvert à la collaboration partisane.

³⁸ Conroy, Meredith, Nathaniel Rakich et Mai Nguyen. «We Looked At Hundreds Of Endorsements. Here's Who Republicans Are Listening To», *FiveThirtyEight*, 24 septembre 2018,

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

fut limité puisqu'il n'a offert son soutien³⁹ qu'à [17 candidats lors des primaires](#) sur un total de 774 candidatures républicaines, mais il ne faut pas non plus oublier que FDR s'était aussi concentré sur un nombre limité de cibles. Le faible nombre d'appuis donnés par Trump par rapport à l'ensemble des candidats ne doit donc pas diminuer la portée analytique de notre démarche, même si de manière globale l'impact est plus limité.

Les analystes de FiveThirtyEight relèvent avec pertinence les caractéristiques des candidats soutenus officiellement par le président durant les primaires. Plusieurs de ceux-ci ne faisaient pas face à une importante opposition interne, comme les candidats sénatoriaux Rick Scott de la Floride ou Mitt Romney de l'Utah. De plus, leur candidature ne posait pas de problèmes pour l'image du président. Trump avait toujours en tête le souvenir de l'élection partielle sénatoriale en Alabama, où un Démocrate remporta la victoire entre autres parce que le candidat républicain Roy Moore, soutenu publiquement par le président, était éclaboussé par un scandale sexuel sur une personne mineure⁴⁰. Ainsi, Trump a eu davantage de succès dans ses choix pour les primaires en 2018 que Roosevelt en 1938, ce dernier devant en plus faire face à l'importante difficulté de s'opposer à des candidats sortants établis et hostiles à ses objectifs.

Un autre élément intéressant concerne la nature des candidats de l'*establishment* républicain⁴¹. En effet, il est intéressant de remarquer que l'implication du président dans les primaires a été remarquée dans les médias, et que 82,6 % des électeurs républicains aux primaires soutenaient fortement ou modérément Donald Trump⁴². Néanmoins, cela ne signifie pas qu'il ait totalement pris le contrôle du GOP. En effet, les candidats républicains, étiquetés comme faisant partie de l'*establishment*, mais sans être des sortants, ont eu davantage de succès dans les primaires : 40,4 % d'entre eux ont remporté leurs primaires pour la Chambre des représentants alors que seulement 24,8 % des plus conservateurs ont réussi⁴³. De plus, la majorité des candidats soutenus par

consulté le 6/11/2018, URL <https://fivethirtyeight.com/features/we-looked-at-hundreds-of-endorsements-heres-who-republicans-are-listening-to/>.

³⁹ Une personne est considérée comme étant soutenue par Donald Trump lorsque celui-ci, à tout le moins, indique par twitter son intention de la voir remporter sa primaire.

⁴⁰ Conroy, Rakich et Nguyen. «We Looked At Hundreds Of Endorsments. Here's Who Republicans Are Listening To».

⁴¹ Le Brookings Institute code différemment les candidats de l'*establishment* et les conservateurs. Pour le *primary project*, les auteurs ont divisé les candidats républicains des primaires en quatre catégories (*business/establishment*, conservateur, *Tea Party* et libertarien). Pour coder un candidat dans l'une de ces catégories, le Brookings Institute procédait à quatre étapes: informations sur les sites internet des candidats, le *caucus membership*, les individus ou groupes ayant soutenu officiellement le candidat et finalement les positions partisans sur une liste d'enjeux. Le fait que le codage exact soit *business/establishment* permet d'isoler ceux davantage orientés vers le spectre fiscal du conservatisme, par exemple ceux soutenus par la Chambre de commerce. Même si nous utilisons cette dénomination puisqu'il s'agit de celle de notre référence, nous reconnaissons les problèmes liés, puisque l'idéologie conservatrice au sens étatsunien du terme est considérée comme dominante au sein du GOP.

Karmack et Podkul, «The 2018 Primary project: Primary voters and President Trump».

⁴² «The 2018 Primary project: Primary voters and President Trump».

⁴³ «The 2018 Primary project: Primary voters and President Trump».

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

Trump l'étaient aussi par les leaders du GOP⁴⁴, faisant en sorte qu'il n'y avait pas, à ce niveau, une opposition marquée entre le président et les hautes instances du parti politique. Par exemple, le Koch Network, qui s'était montré hostile envers Donald Trump en 2016 notamment en raison des visions protectionnistes du président en matière de politique commerciale, s'est retrouvé à soutenir lors des primaires huit candidats qui étaient aussi appuyés par Donald Trump⁴⁵. Il est donc clair que Trump, en 2018, ne faisait pas face à la même opposition interne que FDR en 1938.

Nous voyons aussi une différence dans les rapports entre le président et l'*establishment* du parti politique qu'il représente. Dans le cas de FDR, il avait voulu utiliser les primaires des élections de mi-mandat pour se débarrasser de congressistes sortants lui étant défavorables. L'exercice s'était révélé un désastre pour Roosevelt, qui avait échoué sur presque tous les fronts. Trump n'avait pas ce problème essentiellement pour deux raisons. Premièrement, les candidats soutenus par Trump l'étaient généralement aussi par l'establishment du GOP, de sorte qu'il n'y avait pas de confrontation idéologique profonde entre les deux factions. Deuxièmement, parmi les 17 candidats ayant reçu un soutien de Trump, voire 18 si on considère que Trump a soutenu deux personnes dans une même primaire, seulement deux affrontaient des sortants, soit Katie Arrington contre Marks Sanford pour le poste de représentant de la Caroline du Sud et Kris Kobach contre Jeff Colyer pour le poste de gouverneur du Kansas⁴⁶. C'est là une différence très importante, car elle confirme non seulement le précédent énoncé, mais en plus, favorise les probabilités de succès de Trump puisque ses protégés n'avaient généralement pas à affronter la machine électorale établie. Par ailleurs, Arrington et Kobach remportèrent leur primaire, mais échouèrent lors de l'élection générale.

3. ROOSEVELT, TRUMP ET LES ÉLECTIONS DE MI-MANDAT

Le résultat de la tentative de purge en 1938 avait non seulement été de miner l'image de Roosevelt, mais en plus, les Républicains utilisèrent les élections pour accroître de manière significative leur représentation au Congrès⁴⁷ : au total, le GOP réussit à prendre 81 sièges à la Chambre des représentants et huit au Sénat⁴⁸. Même si le Parti démocrate conservait le contrôle des deux Chambres, la bonne performance du GOP représente ce que le *Time* considérait à l'époque comme le plus important retournement législatif depuis 1894⁴⁹, alors que les Républicains avaient pris le contrôle total du Congrès des mains des Démocrates⁵⁰. En plus, les sénateurs démocrates qui affrontèrent l'opposition de Roosevelt lors des primaires de mi-mandat, soit Gillette, George, Tydings et Smith, gardèrent leur siège au Sénat. L'impact de cette tentative de purge fut de renforcer la coalition conservatrice dans l'aile législative et donc, rendit le

⁴⁴ «The 2018 Primary project: Primary voters and President Trump».

⁴⁵ Conroy, Rakich et Nguyen. «We Looked At Hundreds Of Endorsements. Here's Who Republicans Are Listening To».

⁴⁶ Ballotpédia.

⁴⁷ Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats*, 380.

⁴⁸ Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats*, 380.

⁴⁹ Waxman, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference».

⁵⁰ Witcover, *Party of the People: A History of the Democrats* 276.

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

travail de Roosevelt beaucoup plus difficile. La victoire de candidats conservateurs démocrates leur donnait une légitimité pour appliquer leur vision des choses⁵¹. Si le Congrès ne pouvait pas contrer les principales mesures du *New Deal*, FDR n'avait plus la capacité de faire adopter de nouvelles politiques sociales, comme une assurance santé universelle⁵². Il faut cependant rappeler que malgré les difficultés spécifiques auxquelles Roosevelt dû faire face lors de ces élections, les présidents « canards boiteux » subissent souvent d'importantes contre-performances lors des élections de mi-mandat, les exceptions notables étant James Monroe en 1822 et Bill Clinton en 1998⁵³.

[Les résultats de l'élection générale du 6 novembre 2018](#) ne constituent pas une anomalie. Il est prévisible pour le parti en contrôle de la Maison-Blanche de perdre des sièges au Congrès, comme la perte de la Chambre des représentants pour le Parti républicain en 2018. Par exemple, Barack Obama avait vécu une situation similaire en 2010 quand il avait lui aussi perdu le contrôle de la Chambre basse à sa première élection de mi-mandat, alors que le Parti démocrate avait préalablement le contrôle total du Congrès en 2008.

S'il avait décidé de soutenir officiellement seulement 18 candidats républicains pendant les primaires, Trump fut plus actif lors de la campagne électorale en soutenant un total de 75 candidats, entre autres à la Chambre des représentants et au Sénat.⁵⁴ Le Brookings Institute recense que 55 % d'entre eux gagnèrent leur élection⁵⁵. Le président a eu plus de succès auprès des candidats qu'il avait non seulement encouragés, mais pour lesquels il fit activement campagne : le taux s'élève alors à 64 %, bien qu'il s'agissait, dans la plupart des cas, de candidats ayant fait campagne dans des districts électoraux avantageux pour le Parti républicain⁵⁶. Même si Trump perdit le contrôle de la Chambre des représentants, force est de constater que pour la majorité des cas, son implication eut des retombées électorales positives pour le GOP. Néanmoins, ce qui

⁵¹ Waxman, «A U.S. President Tried to 'Purge' Members of Congress From His Own Party. Here's Why it Failed».

⁵² Jurdem, Laurence R, «Fighting His Party in Congress didn't Work for FDR. It Won't Work for Trump», *The Washington Post*, 21 juillet 2017, consulté le 31/10/2018, URL https://www.washingtonpost.com/news/made-by-history/wp/2017/07/20/fighting-his-party-in-congress-didnt-work-for-fdr-it-wont-work-for-trump/?noredirect=on&utm_term=.3510f18d032d.

⁵³ Dionne Jr, E.J., *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, 153.

⁵⁴ Les informations sur les résultats des candidats ayant reçu le soutien de Trump sont accessibles grâce aux différentes sources utilisées pour ce travail, mais il est difficile de trouver l'équivalent pour ceux qui, au contraire, n'ont pas reçu la bénédiction du président. En effet, le nombre important de candidats à ces élections, couplé à d'autres facteurs comme le soutien d'organisations ou de personnalités autre que Trump font en sorte de rendre difficile une telle initiative. Dans ces conditions, nous nous limiterons au pourcentage de réussite des candidats qui ont été soutenus par Trump.

⁵⁵ Karmack, Elaine, «Trump endorsed 75 candidates in the midterms. How did they fare on Election day?», *Brooking Institute*, 7 novembre 2018, consulté le 8/11/2018, URL <https://www.brookings.edu/blog/fixgov/2018/11/07/trump-endorsed-75-candidates-in-the-midterms-how-did-they-fare-on-election-day/>.

⁵⁶ Karmack, «Trump endorsed 75 candidates in the midterms. How did they fare on Election day?».

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

nous intéresse davantage consiste à savoir si les candidats soutenus par Trump lors des primaires réussirent à rééditer leur succès en remportant le scrutin général. Selon Ballotpedia, parmi les 16 personnes soutenues par Trump ayant remporté leur investiture, 62,5 % d'entre eux gagnèrent leur élection en novembre⁵⁷. Pour rappel, James H. Fay avait été le seul candidat soutenu par Roosevelt en 1938 à avoir réussi à déloger le sortant John O'Connor à New York et gagner son élection au Congrès.

4. CONCLUSION

Nous avons vu que la particularité de l'implication de FDR était qu'il tenta de faire tomber des candidats sortants de son propre parti politique. Cependant, cette tentative de « purge », et de manière plus large, les politiques du *New Deal*, eurent comme conséquence de mettre le président au centre des élections de mi-mandat⁵⁸. Pouvons-nous, avec les élections de mi-mandat de 2018, faire un parallèle avec 1938 ? L'implication du président est-elle un indicateur de la performance des candidats ?

Nous avons pu voir grâce à la comparaison de deux élections de mi-mandat que les résultats de 2018 furent différents de ceux de 1938. Notre article a permis d'isoler deux déterminants, soit le contexte général et la relation entre le président et l'*establishment*. Le contexte nous a permis de voir que l'élection de 1938 fut caractérisée par les répercussions d'une récession débutée l'année précédente, d'un taux de satisfaction inférieure à ce à quoi FDR était habitué et surtout, une situation de « canard boiteux ». Trump, au contraire, bénéficiait d'une situation économique stable, n'avait pas à gérer une situation de « canard boiteux », et même si son taux d'approbation auprès de la population n'était pas satisfaisant, il avait réussi à l'accroître auprès de la population en septembre et en octobre 2018, mais surtout, à le maintenir à un taux enviable auprès des électeurs républicains. Les contextes de 1938 et de 2018 sont donc très différents.

Notre second indicateur, celui de la relation avec l'*establishment*, représente ce que nous considérons être un élément névralgique de notre analyse. Il ne faut pas oublier que si FDR s'était impliqué dans les primaires de son parti, ce fut en raison de son conflit avec l'*establishment* démocrate au Congrès, davantage conservateur que le président, et qu'en conséquence, celui-ci voulait remplacer les sortants lui étant hostiles par des candidats proches de ses politiques. Trump, au contraire, n'avait pas une telle opposition venant du Parti républicain. Nous avons vu que les candidats ayant reçu le soutien de Trump n'étaient pas nécessairement hostiles à l'*establishment* et qu'en conséquence, ceux-ci ne devaient pas faire face aux mêmes problèmes que les candidats soutenus par FDR. Cela se confirma par la suite, puisque même si Trump n'avait pas nécessairement soutenu un grand nombre de candidatures lors des primaires, la très grande majorité d'entre eux les remportèrent⁵⁹. Un élément important permettant d'expliquer ce grand taux de succès fut le fait que, comme nous l'avions mentionné, seulement deux candidats ayant reçu un soutien de Trump devaient faire face à des sortants. De plus, si la purge de Roosevelt ne semblait pas populaire auprès de l'électorat démocrate, nous

⁵⁷ Ballotpedia.

⁵⁸ Waxman, «Trump is Hitting the Midterm Campaign Trail Hard. History Shows that Doesn't Always Make a Difference».

⁵⁹ Conroy, Rakich et Nguyen. «We Looked At Hundreds Of Endorsments. Here's Who Republicans Are Listening To».

Les présidents et les primaires : parallèles entre la purge de 1938 et les élections de 2018

avons remarqué qu'une importante majorité des électeurs républicains votant aux primaires soutiendraient Trump dans de potentielles primaires présidentielles de 2020.

Malgré tout, une victoire lors des primaires, pour un candidat ayant reçu le soutien du président, n'est pas un gage de succès aux élections générales. Nous rappelons que 62,5 % des candidats soutenus par Trump lors des primaires, soit dix, ont remporté leur élection⁶⁰. Ceci représente certes un pourcentage intéressant, mais ce cas est loin d'être un gage de succès.

Lorsque nous faisons la synthèse de notre démarche, nous devons confirmer notre hypothèse, soit qu'il n'y a pas de lien entre l'appui d'un président à un candidat lors des primaires et la capacité de celui-ci à les gagner ou à remporter son élection s'il sort victorieux des primaires. Cependant, le faible nombre d'élections pouvant être comparées nous oblige à une certaine réserve dans nos conclusions. L'angle du soutien de l'*establishment* offrir malgré tout un angle intéressant. En effet, nous avons souvent mentionné que FDR s'était non seulement retrouvé en opposition avec l'*establishment* démocrate, essentiellement les éléments plus conservateurs⁶¹, mais qu'en plus, les sortants ont remporté leur primaire en plus de leur élection⁶². Pour ce qui est de 2018, nous avons remarqué qu'au contraire, il y avait une collaboration entre Trump et l'*establishment* républicain puisque non seulement celui-ci avait parrainé la majorité des candidats soutenus par le président, mais qu'en plus les candidats aux primaires étiquetés comme faisant partie de l'*establishment* eurent un meilleur ratio de succès que les autres catégories, soit 40,4 % pour la Chambre des représentants⁶³. Selon Elaine Karmack et Alexander Podkul, le succès des candidats de l'*establishment* pouvait aussi s'expliquer par le fait qu'ils occupaient précédemment une autre charge publique, de sorte qu'ils étaient déjà des figures connues auprès de leur électorat et pouvaient utiliser l'argument de l'expérience pour mettre en valeur leur potentiel⁶⁴. Ces indices peuvent nous amener à croire que l'analyse de l'implication de l'*establishment* de l'un ou l'autre des principaux partis politiques, que ce soit les comités nationaux ou les principaux donateurs influents, pourraient offrir des pistes de recherche davantage intéressantes.

⁶⁰ Ballotpedia.

⁶¹ Milkis, «Franklin D. Roosevelt and the Transcendence of Partisan Politics», 486-487.

⁶² Prince et Boskin, «The Roosevelt 'Purge': A Reappraisal», 662.

Smith, *FDR*, 414.

⁶³ Karmack et Podkul. «The 2018 Primary project: What are the internal divisions within each party?».

⁶⁴ Karmack et Podkul. «The 2018 Primary project: What are the internal divisions within each party?».